

Dieu qui scrutes les cœurs et les reins, d'un Dieu qui lit le secret de notre âme, qui ne s'en laisse pas imposer par les apparences, qui est ennemi du mensonge, qui punit les hypocrites, qui récompense ceux qui sont véritablement vertueux, qui éprouve la vertu par la tribulation, et qui couronne celui qui demeure fidèle jusqu'à la mort; d'un Dieu enfin que nous devons honorer par des bonnes œuvres conformes à sa sainte loi; comment, sous l'empire de cette crainte salutaire, pourrions-nous ne pas être vertueux, ne pas nous efforcer de devenir toujours plus parfaits, et ne pas faire de continuel progrès dans la charité?

C'est précisément dans la charité que consiste la sainte crainte de Dieu; elle ne se borne pas à craindre le châtement, mais à craindre l'offense de Dieu qui mérite seul notre amour. Cette crainte vraiment filiale nous fait abhorrer le péché, nous stimule à la pratique du bien. Aussi saint Augustin nous la donne-t-il comme un indice de l'amour de Dieu, quand il dit: Vous craignez? donc vous aimez. Par conséquent